

Les enfants de la mine 3

Fabian Grégoire



C'est alors qu'un cri de colère se fit entendre derrière eux : "LOUIS ! Où est-ce que tu es passé ?" C'était Ratel... " C'est là que tu te caches, bon à rien ! Je m'en vais te corr..."

Ratel venait de s'immobiliser en apercevant le visiteur.

"Oh, monsieur Chagnon ! Je ne vous avais pas vu... s'excusa-t-il d'une voix mielleuse.

-Je vois ça, répondit sèchement l'homme. Puis, s'approchant du surveillant, il ajouta : « Dites-moi, Ratel, je vous avais bien dit d'arrêter l'exploitation dans ce quartier, non ? »

- Oui, oui, Monsieur Chagnon. Mais j'ai pensé que.. tant que je... euh...

- Ça va, j'ai compris, je verrai ça directement avec le gouverneur."

L'homme prit son sac par terre, et, se tournant vers Louis, lui lança : "Mon petit, ramasse donc mon matériel et suis- moi... »

- Et ma benne ? s'exclama le surveillant. Qui va pousser ma benne ?

- Vous n'avez qu'à la pousser vous-même ! Cet enfant est désormais mon aide personnel...



Il tourna le dos au surveillant et s'éloigna avec Louis sur les talons. Derrière eux, Ratel était rouge. Rouge d'une colère qui ne s'éteindrait pas...

Monsieur Chagnon était ingénieur géomètre. Son travail consistait à mesurer chaque galerie avec précision pour réaliser des cartes de la mine. Pour y parvenir, il utilisait de drôles d'instruments que Louis fut chargé de transporter. Dès lors, l'enfant accompagna le géomètre dans chacune de ses tournées, découvrant des quartiers inconnus. C'est ainsi qu'un jour, leurs pas les menèrent dans une galerie maçonnée où coulait une véritable petite rivière. Ça et là, de gros rats rongeaient paisiblement le bois de la passerelle, ou mangeaient des champignons qui y poussaient. L'un d'eux se remplissait même le ventre en plein milieu du passage...

Perdu dans ses réflexions, Monsieur Chagnon ne prit pas garde aux restes du repas que le rongeur venait d'abandonner. Le pied de l'ingénieur glissa en avant, et il perdit l'équilibre... "Nom d'un chien !" s'écria-t-il.

PLOUF ! L'élégant géomètre venait de tomber à l'eau... Heureusement, il ne s'était pas fait mal. "Dieu merci, ma lampe ne s'est pas éteinte ! Cela aurait été difficile de retrouver notre chemin sans lumière. »

- Elle va où, cette rivière ? interrogea Louis tandis que son chef tentait de se sécher.

- Dans un puits spécial : le point le plus bas de la mine ! répondit le géomètre. Des tuyaux y aspirent l'eau pour la renvoyer dehors.

- Et pourquoi la renvoyer dehors ?

- Parce que sinon, la mine serait totalement inondée en quelques jours !

S'il est vrai que le géomètre était très distrait, sa connaissance du fond était sans limite.

Une autre fois, c'est un violent courant d'air qui surprit le jeune mineur.

"Nous sommes près d'un puits d'aérage, expliqua l'ingénieur. Il est équipé d'un énorme ventilateur : ça permet de renouveler l'air du fond et d'éliminer une partie du grisou."

Décidément, se dit Louis, la mine était pleine de secrets. Des secrets que les habitants de la surface ne soupçonnaient même pas !

Cependant, malgré le plaisir que prenait Louis à explorer la mine en compagnie du géomètre, il était tout de même bien content de revoir le ciel lorsque sa journée de travail prenait fin. Il en arrivait même parfois à envier les femmes et les enfants qui grappillaient quelques déchets de charbon sur les remblais de la mine. Mais il savait que ces pauvres gens, s'ils travaillaient à l'air libre, étaient bien loin de gagner autant qu'un mineur de fond comme lui.





C'est également ce qu'il se disait en voyant travailler les trieuses. Ces dizaines de femmes chargées de retirer les débris de roche mêlés au charbon. Un travail monotone et fatigant pour lequel elles étaient payées au nombre de paniers de cailloux récupérés dans une journée. Mais il n'avait guère le temps de s'apitoyer, car devant lui, Monsieur Chagnon filait bon train dans le dédale des installations de la surface. Tout autour du chevalement, des voies de chemin de fer se faufilaient.

Là, le charbon tout juste trié par les femmes était chargé dans de grands wagons qui partaient aussitôt vers Lyon, Le Puy ou les ports de la Loire.

Quant à Louis, il suivait l'ingénieur par des pontons et des passerelles jusqu'au bâtiment du gouverneur : le directeur de la mine. C'est à cet endroit que se trouvait le bureau de Monsieur Chagnon. Louis, après avoir rangé le matériel du géomètre, restait en admiration devant les cartes mystérieuses punaisées sur les murs. Parfois, l'ingénieur ne passait pas toute la journée au fond. Louis assurait alors un poste de porteur de lampes. Il sillonnait la mine pour échanger les lampes allumées contre d'autres éteintes, améliorant ainsi sa connaissance du labyrinthe des galeries...

Cependant, il attendait avec impatience l'arrivée des dimanches : seuls jours de repos des mineurs. Couché dans l'herbe avec Tounet, il profitait enfin du soleil : voilà plus de trois mois qu'ils travaillaient au fond. A quelques pas, le père de Louis s'occupait de son jardin. Ancien de Châtelus n°1, il souffrait de silicose, maladie des poumons qui frappait de nombreux mineurs. Incapable de descendre, il ne lui restait plus que son potager pour nourrir sa famille.

Les yeux mi-clos, Tounet interrogeait Louis :
"Dis, combien d'années tu crois que ça vit, un cheval ?

Un peu surpris, Louis réfléchit un instant puis répondit :
-Je ne sais pas... Moins longtemps qu'un homme, en tout cas. Pourquoi ?

-Pour rien... Parce que j'aurais bien aimé passer toute ma vie avec Tambour..."

